

Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Imágenes en movimiento, 2005

Boris Jeanne

Los Muertos

De Lisandro ALONSO, Argentine, 2004, 1h18

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referencia electrónica

Boris Jeanne, « Los Muertos », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2005, Puesto en línea el 14 février 2005. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index162.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index162.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009.

© Tous droits réservés

Boris Jeanne

Los Muertos

De Lisandro ALONSO, Argentine, 2004, 1h18



- 1 Un homme sort de prison et monte dans une barque pour s'enfoncer dans la jungle, et se réapproprié cet espace dont on comprend peu à peu qu'il est originaire. La caméra aime faire durer les plans pour fixer un cadre puis s'en détacher doucement, élargir le champ pour mieux capter cet environnement entre forêt et rivière, et resserrer vers cet homme pas bavard dont on peine à cerner le but. La photographie soyeuse s'adapte à l'humidité et à la chaleur ambiante, et la musique évoque un voyage shamanique dont le rythme, hormis la ronde des matés qui anime chaque instant de la vie argentine, n'est dérangé que deux fois. Mais à part ces deux ponctuations à intervalle régulier, ce coup d'Eros et ce coup de Thanatos, la linéarité troublante de *Los Muertos* tend l'attention du spectateur vers un suspense oppressant... et décevant.
- 2 Ce qui ne veut pas dire décevant, au contraire. Sélectionné à la Quinzaine de la Critique du festival de Cannes, le film de Lisandro Alonso (ancien assistant de Pablo Trapero sur *El Bonaerense* et *Mundo Grúa*, et responsable de *La Libertad* en 2001) s'est attiré l'attention des journalistes sur le thème du « voyage sensoriel ». C'est même l'axe de promotion qui a été choisi par le distributeur français : *Los Muertos* est une invitation au voyage dans un monde primitif et sidérant, un retour aux sources mystérieuses de l'homme et de la nature. Dans cette perspective observant les choses depuis Paris, on n'est jamais loin du bon sauvage, et ce type étrange qui navigue entre les îles d'une rivière nous montre les vraies racines de la vie au plus proche de la nature – même si c'est un assassin. Surtout si c'est un assassin : après tout, si loin de la société, la barbarie est évidente, excusée par le milieu.
- 3 La critique a donc glissé sur la réalité sociale observée par Lisandro Alonso – car *Los Muertos* est d'abord un film d'observation – pour construire un discours rassurant sur la communion de ces hommes frustes avec cette nature brute, qui nous en apprendrait beaucoup à nous autres citoyens occidentaux. Il était pourtant clairement indiqué dans le dossier de presse qu'Argentino Vargas, l'homme de la barque, n'est pas un acteur mais un habitant d'une de ces îles du Paraná, dans la région de Corrientes. Il est analphabète, vaguement cultivateur, ne parle ni à ses enfants ni à ses petits-enfants, et tout le monde va pieds nus dans des cabanes.

Après l'avoir accompagné pendant un an sur sa barque, Alonso n'a fait que sortir Vargas de son territoire et filmer son retour, en prétendant qu'une dizaine d'années s'était écoulée.

4 La charge critique de *Los Muertos* est donc beaucoup plus forte que la seule expérience d'un voyage sensoriel – même si le filmage attentif le permet également. Elle tient du constat amer que loin de Buenos Aires, certains sont toujours déjà morts, dès leur naissance, et que leur horizon reste borné à la lisière de la forêt, autant que ces « peuples sans histoire » dont le sang a abreuvé cette terre avec l'installation des Blancs. Loin de la crise argentine et bien avant elle, ces hommes et ces femmes de Corrientes ou Misiones ont toujours été sous-alimentés, prostitués, illettrés. Lisandro a l'honnêteté d'annoncer la couleur d'emblée, à l'opposé de la notion de suspense soulignée par un *Télerama* (entre autres) : le premier plan du film débute sur les frondaisons floues et fait le point sur des cadavres d'enfants sans vraiment s'attarder sur eux. Avancé dans la forêt avec sa barque, Vargas cherche là où vit sa fille et tombe sur son petit-fils, sans émotion ni pour l'un ni pour l'autre, et le garçon n'est pas bien différent des corps entrevus au début.

5 Temps cyclique d'où Vargas s'était arraché par la prison (quelques lignes de dialogues, une coupe de cheveux, une lettre à remettre), et où il revient avec la précision des gestes et de la direction. Les indications qu'on lui donne pour trouver la cabane de sa fille nous paraissent sibyllines, mais jamais il n'hésite dans sa navigation entre les chenaux du Paraná, d'où l'exceptionnelle fluidité du film, rompue seulement deux fois pour bien signifier au spectateur que si la région est primitive, elle est aussi agressive. Et les morts sont partout sous vos pieds quand vous avancez dans la forêt : rejetés aux bornes du monde socialisé, ces gens sans date de naissance ni carte d'identité ne nous enseignent rien, nous montrent seulement la cruauté de la répartition de cette « civilisation ».

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Boris Jeanne, « Los Muertos », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2005, Puesto en línea el 14 février 2005. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index162.html>

Boris Jeanne
CERMA/EHESS

Licencia

© Tous droits réservés

Licence portant sur le document : © Tous droits réservés